

Récit Accident

Née une seconde fois

Après avoir frôlé la mort en chutant à cheval, Celine van Till raconte sa douloureuse rémission

Aurélié Toninato

Pour elle, il est avant tout une passion. Un ami, un confident, presque un tout. Mais il est aussi la cause de son coma et de son traumatisme crânien.

La cause de mois de rééducation, de dépression, de séquelles à vie. Avant de finalement participer à sa rémission. La cavalière genevoise Celine van Till et le cheval entretiennent une relation hors du commun. «Et comme dans toute histoire d'amour, il y a des hauts et des bas. Mon histoire avec le cheval ne fait pas, hélas, exception à la règle», résume cette jeune fille de 20 ans, en préambule de son livre autobiographique. Publié en octobre dernier et dédié aujourd'hui de 10 h à 15 h à la clinique de Beau-Séjour, *Pas à pas* raconte sans détour l'histoire d'une formidable résurrection d'une jeune fille tombée plus bas que terre et qui a réussi à se remettre en selle.

Elle a 6 ans, le cheval un peu moins, lorsque l'histoire commence, avec en toile de fond le manège de la Pallanterie. La maman, cavalière passionnée, espère que sa fille introvertie s'ouvrira aux autres grâce à l'équitation. C'est un peu le contraire qui arrive: «Le cheval s'est mué rapidement en une véritable passion, se souvient Celine. C'est devenu tellement fort que je ne voyais plus rien d'autre.» Une passion qui, au fil des ans, lui fait oublier les amis puis ignorer les garçons. Mais qui lui fait connaître les joies de la victoire, notamment au sein de l'équipe suisse juniors de dressage en 2008, à l'âge de 15 ans.

500 kilos s'abattent sur son corps

L'histoire aurait pu se poursuivre sur cette insouciance. Mais un chapitre va bouleverser la trame, de façon irréversible. En 2008, à Francfort, la jeune cavalière se perfectionne avec l'aide d'une professionnelle. Elle monte un jeune cheval, «pas encore bien dressé mais le plus gentil de l'écurie». Les exercices s'enchaînent, trot-galop-trot. Mais soudain, la monture se cabre et saute en l'air. Ses quatre sabots quittent le sol. L'animal retombe sur le flanc, écrasant sa cavalière. Plus de 500 kilos s'abattent sur le corps de Celine. Dans la chute, sa tête frappe lourdement le sol. La violence du choc est telle que, malgré sa bombe, la jeune fille perd connaissance. Et plonge dans le coma.

À l'hôpital, le diagnostic est sans appel: traumatisme cranio-cérébral. On lui ôte un morceau de crâne pour faire descendre sa pression intracrânienne, on la barde de tuyaux, on attend de voir si elle se réveillera. Et dans quel état. Un mois après l'accident, la jeune fille sort finalement du coma. Elle est réveillée, sans être totalement consciente et sans être vraiment elle-même. «Lorsqu'on m'a transférée à Beau-Séjour, j'étais dans un état semi-comateux, confusionnel, et ce pendant deux mois. Et surtout, j'étais exaltée, j'insultais et je frappais les infirmières. J'étais très en colère. Et parfois, je voulais juste mourir.»

Le niveau d'une enfant de 5 ans

Physiquement et mentalement, tout est à reconstruire. Celine a perdu une partie de sa vision, ne parle et n'écrit plus, et ses membres du côté gauche sont paralysés. La volonté de guérir est occultée par la colère, et les exercices de rééducation sont délaissés. Sa mère décide un jour de la ramener à la maison, le temps d'un week-end, espérant un électrochoc salvateur. Et le déclic a lieu. «Après ce week-end, tout a changé! Je voulais me battre, je faisais toutes les thérapies, tous les exercices. Dès que j'avais un moment, je m'en-



Parcours d'une battante

En haut, de g. à dr. Celine van Till à Beau-Séjour en 2008, après l'accident; premier week-end à la maison; la cavalière a participé aux Jeux équestres mondiaux en 2010, catégorie paraéquestre. En bas: aujourd'hui, le cheval reste une passion. DR/G. DE SEPIBUS/O. VOGELSANG

«Un soutien pour les familles»

● Le professeur Armin Schnider, spécialiste en neuroéducation, a signé la préface du livre de Celine van Till. Il travaille à Beau-Séjour, qui accueille chaque année près de 100 patients victimes d'un traumatisme cranio-cérébral sévère.

Pourquoi vous associer à cet ouvrage?

J'ai été vraiment impressionné par la force et l'attitude de Celine van Till. A travers ce livre, les patients qui ont subi le même traumatisme peuvent s'identifier à elle. Pour la famille, c'est un soutien, un moyen d'appréhender ce que vit leur proche. Les médecins peuvent lui fournir des explications, mais ce ne sera pas aussi authentique que le témoignage de quelqu'un qui a réellement vécu un coma et la rééducation.

La personnalité de Celine a changé pendant son semi-coma. Pourquoi?

Après un coma, le patient entre généralement dans une phase d'état confusionnel où il est fréquent de constater des altérations du comportement. Le patient est en alternance apathique et somnolent ou agité et anxieux, parfois agressif. Cette

altération peut durer des jours ou des semaines. Ce qui peut cependant persister pendant des mois, voire des années sont des changements de la personnalité, du tempérament, avec une désinhibition, une attitude enfantine ou asociale, au grand chagrin des familles.

Quel soutien les équipes soignantes peuvent-elles apporter aux familles?

Il faut expliquer régulièrement ce qui se passe. Pour arriver à des solutions, une intégration sociale du patient, il ne suffit pas de donner de l'espoir, il faut aussi aborder ouvertement les limites de la récupération et les difficultés qui peuvent survenir, ce qui peut être difficile à accepter par la famille.

La rémission varie d'un patient à l'autre. Comment l'expliquer?

Le facteur pronostique le plus fiable est la sévérité de l'atteinte, mesurée par l'évolution clinique; les scans du cerveau ne sont pas fiables individuellement. On ne comprend pas, à présent, pourquoi deux personnes avec des lésions cérébrales similaires peuvent avoir une évolution très différente. A.T.

traînais à tenir un stylo, puis à écrire sur des livres d'écriture portant la mention: «Convient aux moins de 5 ans»... Au final, c'est comme si je naissais une seconde fois! Sauf que j'ai grandi en quelques semaines au lieu de plusieurs années...»

Et la cause de son accident va même faire partie de cette renaissance. Car son amour pour les chevaux n'a pas été remplacé par l'amertume ou la haine. «Lors de l'accident, mon père était en train de me filmer. Plus tard, j'ai donc pu revoir la scène, c'était important. J'ai compris que le cheval n'était pas fautif - il a dû avoir un malaise - et que ce n'était pas non plus de ma faute. Et après être tombé, il ne s'est pas enfui, il est resté près de moi.» Avec l'aide de ses parents, quatre mois après l'accident, Celine quitte son fauteuil roulant, se remet pour la première fois en selle et ira souvent trouver son cheval. Instants de bonheur retrouvé.

«Apprivoiser ma nouvelle vie»

Six mois après son admission à l'hôpital, la jeune fille rentre enfin chez elle, grâce à sa détermination mais aussi grâce au soutien de sa famille. «J'étais vraiment fière de pouvoir quitter l'hôpital!» Elle reprend même l'école, à raison de quelques heures par semaine. Mais le contrecoup guette. La dépression entraîne l'anorexie, puis les tentatives de suicide et une hospi-

talisation. «Au début de la rééducation, les progrès sont rapides. Mais ils se font de plus en plus lents. Est-ce que j'avais atteint le maximum de rémission? C'était décourageant, car je bossais comme une folle.» La battante reprend le dessus et réussit peu à peu à apprivoiser sa nouvelle vie «et me rendre simplement compte de la chance que j'ai d'être vivante». En 2010, l'ancienne cavalière renoue même avec la compétition, dans la catégorie paraéquestre. Aux Jeux mondiaux aux Etats-Unis, elle finit 4e et 6e! «C'est la première chose de fortement positif qui sortait de ce fichu accident!»

L'histoire se termine, une page s'est définitivement tournée. Aujourd'hui, la cavalière souhaite avant tout se concentrer sur ses études, «mais le cheval restera toujours mon meilleur ami». Malgré quelques séquelles indélébiles - pertes d'équilibre, problèmes de vision et de coordination - une autre histoire commence: celle d'une étudiante épanouie qui, à force de détermination, a réussi à intégrer une haute école de management et de communication alors qu'elle n'a pas terminé sa matu; celle d'une jeune adulte qui pose pour des photos de mode, qui dévale les pentes à ski et se lance le «pari fou» de courir le semi-marathon de Genève d'ici à un ou deux ans. Et l'histoire d'une battante qui n'avance plus «pas à pas» mais au galop, d'un projet à un autre.